

BELUGA TREE ET OTHER ANGLE PICTURES  
PRÉSENTENT

ELSA ZYLBERSTEIN

LUCIEN JEAN-BAPTISTE

IONI MATOS

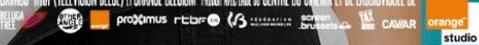
FAMILLE  
AU BORD DE  
LA CRISE  
D'ADO

# ADORABLES



UN FILM DE  
**SOLANGE CICUREL**

HÉLÈNE VINCENT TANIA GARBARSKI STEPHANIE CRAYENCOUR MAX BOUBLIL ROGER VAN HOOL ALEX VIZOREK AMIR  
UN SCÉNARIO DE SOLANGE CICUREL CO-ÉCRITURE PAR VINCENT AVIGNON ET LOUIS THOMAS BOUIC RÉALISÉ PAR SOLANGE CICUREL COSTUMES SOPHIE VAN DEN BROECK MONTAGE SON MARC BASTIEN MONTAGE VISUEL BENOÎT BRAL MUSIQUE ORIGINALE ÉMILIE GASSIN BENJAMIN VIOLET CASTING NAJMA LECHERE PRODUIT PAR DANA ELBAÏRA  
COPRODUIT PAR OLIVIER ALBOU ET LAURENCE SCHEIDTHER RÉVÉLATION GÉNÉRIQUE ANILITE ZYLBERBERG TANGUY LAFRÈRE RÉVÉLATION RÉGÉNÉRIQUE ANNE BARBERG ÉCRITURE PRODUCTION BELUGA TREE - OTHER ANGLE PICTURES ORANGE STUDIO PROXIMUS RTBF (TELEVISION BELGE) ET ORANGE BELGIUM PRODUIT AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE  
LA FÉDÉRATION WALLONNE-FRANÇAISE AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE AVEC LE SOUTIEN DU TAXI SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE ET DE LA RÉGION WALLONNE AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION WALLONNE AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION WALLONNE AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE



BELUGA TREE & OTHER ANGLE PICTURES PRÉSENTENT

# ADORABLES

UN FILM DE  
**SOLANGE CICUREL**

Durée : 1H31

**SORTIE LE 22 JUILLET 2020**

## DOSSIER DE PRESSE

### **DISTRIBUTION**

UGC DISTRIBUTION  
pour ORANGE STUDIO  
24, avenue Charles de Gaulle  
92200 Neuilly-sur-Seine  
Tél : 01 46 40 45 30

### **PRESSE**

AS COMMUNICATION  
Audrey Le Pennec / Leslie Ricci  
101 Rue de Lille  
75007 Paris  
Tél : 07 86 95 92 94 / 06 10 20 18 47  
audreylepennec@ascommunication.fr  
lesliericci@ascommunication.fr

Matériel téléchargeable sur : [www.ugcdistribution.fr](http://www.ugcdistribution.fr)

## SYNOPSIS

Emma et Victor sont les parents de Lila.  
Alors qu'elle fête ses 14 ans, Lila commence sa crise d'ado et passe d'une enfant parfaite à une adolescente insupportable. Victor tente d'apaiser les tensions mais entre mère et fille, la guerre est déclarée ! Tous les coups sont permis et plus question d'être adorables...

## LISTE ARTISTIQUE

Emma	<b>Elsa ZYLBERSTEIN</b>
Victor	<b>Lucien JEAN BAPTISTE</b>
Rose	<b>Hélène VINCENT</b>
Lila	<b>Ioni MATOS</b>
Isabelle	<b>Tania GARBARSKI</b>
Anne	<b>Stéphanie CRAYENCOUR</b>
Jules	<b>Max BOUBLIL</b>
Jo	<b>Roger VAN HOOL</b>
Le journaliste	<b>Alex VIZOREK</b>
Amir	<b>AMIR</b>

## LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice	<b>Solange CICUREL</b>
Scénario, Adaptation et Dialogues	<b>Solange CICUREL</b>
Image	<b>Vincent VAN GELDER</b>
Ingénieur Son	<b>Thomas BOURIC</b>
Monteur Son	<b>Marc BASTIEN</b>
Mixeur Son	<b>Benoît BIRAL</b>
Décors	<b>Eugénie COLLET et Florence VERCHEVAL</b>
Costumes	<b>Sophie VAN DEN KEYBUS</b>
Montage	<b>Philippe RAVOET</b>
Musique Originale	<b>Émilie GASSIN et Ben VIOLET</b>
Directrice de Production	<b>Sylvie BALLAND</b>
Casting	<b>Kadija LECLERE</b>
Premier assistant réalisation	<b>Baudouin DU BOIS</b>
Producteurs	<b>Diana ELBAUM</b> <b>Laurence SCHONBERG</b> <b>Olivier ALBOU</b>
Une coproduction	<b>BELUGA TREE</b> <b>OTHER ANGLE PICTURES</b> <b>ORANGE STUDIO</b> <b>PROXIMUS</b> <b>RTBF (Télévision belge)</b> <b>ORANGE BELGIUM</b>
Produit avec l'aide du	<b>CENTRE DU CINEMA ET DE L'AUDIOVISUEL</b> <b>DE LA FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES</b>
Avec la participation de	<b>LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE</b>
Avec le soutien du	<b>TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT</b> <b>FEDERAL BELGE</b> et de <b>CAVIAR FILM FINANCING</b>

## **ENTRETIEN AVEC SOLANGE CICUREL (réalisatrice)**

### **Comment est né *Adorables* ?**

J'aime beaucoup écrire en partant de situations vraies.

Après *Faut pas lui dire*, ma fille allait avoir douze ans et je sentais poindre sa crise d'adolescence. Je me suis imaginé ce qu'elle pourrait être et surtout, comment je réagis face à mon petit ange qui se transformerait en ado difficile. Heureusement pour moi, elle a été beaucoup plus facile que Lila, l'ado du film.

Je me suis aussi inspirée de ma propre adolescence et de celle de mes amies, des anecdotes entendues sur leurs ados. Et *Adorables* a vu le jour avec un point de vue particulier : celui de la crise d'adolescence vécue du point de vue de la maman.

### **D'où le fait que votre scénario soit bâti autour d'une mère qu'on va voir évoluer au gré des crises grandissantes de sa fille... Cette mère, Emma, c'est vous ? Un peu ? Beaucoup ?**

J'ai mis énormément de moi dans Emma mais pas que ... puisqu'au moment où j'ai écrit le scénario, ma fille n'avait que 12 ans. Emma me ressemble dans son caractère. Je me suis imaginée en mère d'une ado rebelle et cela m'est apparu comme une évidence. La maman indulgente et câline que j'étais allait certainement devenir intransigente et répressive. J'imaginai nos relations se dégrader et devenir comme chien et chat. Le fait de l'écrire a donc été une sorte de thérapie pour m'empêcher de devenir comme Emma.

L'histoire d'Emma et Lila n'est pas un cas unique. Tous les parents ou presque ont eu à subir les ravages de cette période douloureuse de l'adolescence, et souvent de plein fouet. Rares sont ceux qui soupçonnent que leurs bambins, jusque-là charmants, peuvent se transformer à ce point en d'insupportables petits monstres.

### **Dans votre film, Emma vit séparée du père de sa fille, qui est joué par Lucien Jean-Baptiste. Y a-t-il une raison particulière ?**

Oui. Je voulais que la mère de famille soit confrontée seule à son ado. Vu le nombre croissant de divorces et de séparations, c'est aujourd'hui le cas de nombreuses femmes (et d'hommes aussi d'ailleurs) qui se retrouvent seules pour élever leurs enfants et gérer leur carrière. Emma est donc dans la situation de millions d'autres mères. Sa chance est que son ex-mari, Victor, le père de Lila, est resté proche d'elle, peut-être un peu trop... Il se trouve qu'au cours de l'écriture du scénario, Victor est devenu l'élément modérateur de l'histoire, celui qui essaie de calmer le jeu entre sa fille et son ex. C'est un rôle qui demande du tact, de la générosité, de la tendresse, de la gaieté et de... la modestie. Trouver un comédien qui soit tout cela n'était pas évident. Mes producteurs français, Laurence Schonberg et Olivier Albou, m'ont soufflé le nom de Lucien. J'avais adoré ses films. Je l'ai rencontré et Lucien incarne incontestablement toutes ces qualités et bien d'autres ! Il est donc devenu tout naturellement Victor.

### **Revenons à *Adorables*. Avant de l'écrire, vous êtes-vous plongée, ou replongée dans les films sur l'adolescence ?**

Pas du tout. Cela peut paraître paradoxal, mais le seul film auquel j'ai pensé n'a rien à voir avec les ados. Il s'agit de *La Guerre des Rose*. Dans le film de DeVito, les deux protagonistes sont deux ex-époux et dans *Adorables*, une mère et sa fille, mais le noyau des deux films est le même : la guerre, comme seule issue à deux adversaires arrivés au bout des limites de leur patience et de leur raison. La comédie et le drame sont alors liés : l'un découle de l'autre et on peut faire naître le rire aux confins du tragique. L'important est la vérité. Le film est un miroir tendu aux ados et à leurs parents pour qu'ils s'y reconnaissent.

**Avant de vous lancer dans le cinéma, vous avez exercé le métier d'avocate.**

**Avoir écrit des plaidoiries vous a-t-il aidé à construire le scénario d'*Adorables*, et celui de votre précédent film, *Faut pas lui dire* ?**

Ça m'a aidée un peu, forcément. Même si les deux activités sont très différentes, l'une et l'autre requièrent de la logique et, dans l'écriture, elles obéissent à la même règle de construction : exposition, développement et conclusion. Tout doit être le plus tendu et le plus synthétique possible. Au Tribunal, si le magistrat ne vous a accordé que trente minutes pour votre plaidoirie, n'essayez pas de lui en proposer une incroyable mais en deux heures ! Le métier d'avocat m'a appris la concision, ce qui m'aide aujourd'hui à tenter d'aller à l'essentiel dans mes scénarios !

**Pourquoi avez-vous choisi Elsa Zylberstein pour être Emma ?**

Elsa est une comédienne exceptionnelle. Son engagement, la justesse de son jeu, la drôlerie, aussi, qui s'échappe d'elle sans qu'elle en paraisse consciente, tout m'épate chez elle. Que ce soit au théâtre ou au cinéma, elle m'a toujours enthousiasmée.

Sur le plateau, Elsa est la fois très observatrice et très concentrée. C'est un Stradivarius. Quoique vous lui demandiez ou suggériez, une crise de nerfs ou un fou rire, elle vous le donne mais en mieux que ce que vous imaginiez ! Elle a aussi un grand talent d'improvisation... Vous aurez compris que je suis une grande fan ! (rire).

**Comment avez-vous trouvé Lila ?**

Nous avons fait un casting. J'ai vu une soixantaine de candidates, et Loni s'est imposée. Indubitablement. J'ai appris qu'elle n'avait que 11 ans, mais sa maturité m'a bluffée. Elle a beaucoup travaillé en amont du tournage. Nous nous sommes apprivoisées. Je voulais qu'elle arrive sur le plateau en toute confiance.

Loni est une jeune fille sérieuse, volontaire et attentive. Elle est réservée mais elle a du cran, ce qui n'est pas superflu quand on doit tenir tête à sa mère. Je me dois de dire que grâce à Lucien Jean-Baptiste qui l'a prise tout de suite sous son aile et qui s'en est occupé comme s'il s'agissait de sa propre fille, les choses ont été beaucoup plus faciles. Merci à la générosité de Lucien !

**Trois des personnages masculins d'*Adorables* sont des musiciens et votre film a du swing. La musique et les sons semblent avoir une grande importance pour vous...**

Exact, à un point tel que lorsque je fais le casting de mes films, j'écoute la musicalité des voix des acteurs qui doivent s'accorder entre elles.

J'ai confié la musique d'*Adorables* à Emilie Gassin et Ben Violet qui avaient déjà fait celle de mon précédent film, *Faut pas lui dire*. J'ai fourni quelques références - le Bill Conti de *Rocky Balboa* et le John Morris de *Dirty Dancing* - et ils ont composé une partition que je trouve formidable.

***Adorables* était votre deuxième film. Comment l'avez-vous « attaqué » ?**

Avec encore plus d'énergie que le premier. J'avais abordé *Faut pas lui dire* avec l'enthousiasme et l'euphorie de quelqu'un qui mesure la chance qu'on lui donne de pouvoir réaliser son rêve. Comme il n'était pas question que je déçoive ceux qui m'avaient fait confiance, j'avais bossé comme une folle. Cela s'est passé de la même façon pour *Adorables*. Mais comme je savais le marathon que représente un film, j'ai travaillé encore plus en amont, sur le scénario, et sur les personnages. J'ai aussi eu plus d'exigence sur l'image et la réalisation proprement dite. J'espère que cela va se voir ! (rire).

**Qu'a apporté le cinéma à l'avocate que vous étiez ?**

Le plaisir d'écrire et de raconter des histoires dans lesquelles, mine de rien, je peux faire passer des messages sur des sujets qui me tiennent à cœur, comme l'éducation, la lutte contre le racisme, la liberté d'être soi... Quand j'étais avocate, je faisais du droit des étrangers et des malades mentaux. J'ai vu beaucoup de misère et d'injustices. Je suis restée une militante dans l'âme... Le cinéma me permet de transmettre mes idées à un auditoire beaucoup plus large que celui des prétoires et d'une manière plus ludique. C'est magnifique.

**Quel message avez-vous voulu faire passer à travers *Adorables* ?**

Un message de compassion pour les parents d'ados. J'espère que mon film va les déculpabiliser de ne pas se sentir toujours à la hauteur. C'est difficile d'élever un enfant. Il n'y a pas de recette miracle. C'est ce que j'essaie de dire à travers le personnage d'Emma.

Mais *Adorables* s'adresse aussi aux ados qui éprouvent une joie réelle de voir l'état dans lequel ils plongent leurs parents.

**Est-ce qu'*Adorables* a changé quelque chose à votre vie de famille ?**

Maintenant, quand je refuse une sortie à ma fille et que je lui explique que c'est parce que je l'aime, elle me répond qu'elle n'est pas Lila et que je ne suis pas Emma. Et c'est vrai !

## **ENTRETIEN AVEC Elsa Zylberstein (actrice)**

### **Comment êtes-vous arrivée sur *Adorables* ?**

J'étais dans les Pyrénées sur le tournage d'un film où je jouais, en anglais, aux côtés d'Anjelica Huston et Jean Reno. D'habitude, quand je tourne, je ne lis aucun projet : je n'en ai ni l'envie ni la disponibilité d'esprit. J'ai lu ce script d'une traite, dans un charivari d'émotions. Non seulement l'histoire était bien fichue mais le rôle qu'on me proposait m'a chamboulée. J'ai rencontré assez vite la réalisatrice Solange Cicurel. Nous avons immédiatement été sur la même longueur d'onde. C'est une femme adorable, fine, intelligente, disponible, avec laquelle on peut discuter. Nous sommes tombées d'accord pour travailler ensemble sur mon rôle pour que je puisse me glisser au mieux dans le personnage d'Emma.

### **Vous avez l'habitude de remodeler les scénarios qu'on vous soumet ?**

Depuis quelques années, je le propose souvent, oui. Cela me permet d'avoir des rôles comme taillés sur mesure. Avec le temps et l'expérience, je sais ce qui me va (rire). Et puis, je trouve chouette l'exercice de la réécriture : il relève du métier de dentelière...

Avec Solange, on a retravaillé, essentiellement les séquences concernant les relations entre Emma et sa mère et celles d'Emma et de son ex. On les a précisées et dramatisées. Quand un scénario vous plaît, on a envie qu'il soit le plus parfait possible.

### **Qu'est-ce qui vous avait séduite dans celui d'*Adorables* ?**

La guerre sans merci entre une mère et sa fille, qui se déclenche lorsque cette dernière fait une entrée fracassante dans l'adolescence et connaît ses premiers émois amoureux... Cela m'a rappelé *La Guerre des Rose* de DeVito qui met en scène aussi un « duel » inénarrable - entre deux époux- où tous les coups sont permis.

Sur ce thème des tangages que provoquent, dans les familles, les débordements des candidats à l'adolescence, il y avait déjà eu aussi le merveilleux *Lol* de Liza Azuelos. Dans *Adorables*, la surprise vient de ce que la mère va, en quelque sorte, « profiter » de la crise de sa fille pour effectuer un retour en arrière dans le temps et régler ses comptes avec sa propre mère, en se comportant, avec elle, comme une gamine de 13 ans. En plus d'être le récit d'une relation qui dégénère en conflit entre une mère et sa fille, il y avait dans *Adorables*, comme une mise en abîme.

### **Emma était le premier rôle du film. C'est elle qui allait le porter et lui donner sa couleur. Dans quel état d'esprit l'avez-vous abordée ?**

Avec envie et curiosité, parce que j'aime me confronter aux rôles difficiles à jouer (rire), en particulier à ceux de femmes qui vacillent, dont on doit donner à percevoir les fêlures. C'était exactement le cas d'Emma, à la fois intense et fantaisiste et en même temps un peu paumée entre le deuil de son ex – qui l'a quittée – et la recherche d'un éventuel nouvel amour.

### **Qui est Emma ?**

Question abyssale ! (rire). Emma est une femme pleine de facettes, mais au bord de la brisure. Elle est capable de passer de la plus grande tendresse et de la plus haute bienveillance à la pire

sévérité, pour ne pas dire radicalité. C'est une mère qu'on croit forte et responsable, et qui pourtant va perdre la maîtrise d'elle-même à son premier vrai conflit parental. Il va suffire que sa fille de 13 ans pète les plombs pour qu'elle retombe instantanément en adolescence et redevienne, face à sa propre mère, comme je l'ai dit plus haut, une insupportable gamine. Qu'elle soit psychothérapeute ajoute encore à sa complexité. Il est paradoxal qu'une personne dont le métier est de fouiller les profondeurs de l'âme humaine et d'aider ses patients à retrouver leur sérénité perde à ce point les pédales quand resurgissent ses souvenirs d'adolescente. Emma est comme une chrysalide qui attend de se transformer en papillon. Elle a un côté à la fois *Femmes au bord de la crise de nerfs* de Pedro Almodovar et Judy Davis, dans *Maris et Femmes*. Une psy qui se « décentre », se laisse déborder par ses émotions et ne maîtrise plus rien... Je me suis éclatée à interpréter Emma...

**Elle a beau vivre un drame, elle est, par moments, irrésistiblement comique...**

Si on le joue à fond et sans distanciation, un personnage qui perd ses repères devient presque toujours comique malgré lui. J'ai interprété Emma comme cela. Comme elle, j'ai souffert le martyr, sans jamais tricher ni chercher à être drôle. Tout le monde le sait : les grandes comédies sont souvent bâties sur des drames. Celles qui sont construites exclusivement sur des jeux de mots ne présentent pour moi aucun intérêt.

**Adorables respire d'un bout à l'autre le vécu. « Je te dis non parce que je t'aime ». Cette phrase d'Emma à sa fille est, par exemple, une phrase que toutes les mères ont dû dire au moins une fois dans leur vie à leur enfant. On pourrait en citer d'autres. Cet ancrage dans le réel a-t-il pesé aussi dans votre détermination à être Emma ?**

Enormément. Pour être franche, je crois d'ailleurs que je l'aurais refusé s'il en avait été autrement. Je suis incapable de jouer des personnages comme celui d'Emma si je sens qu'il n'y aura pas d'identification possible. Or c'est l'ancrage dans le réel qui le permet.

Pour *Adorables*, la question ne s'est même pas posée. Ancienne ado devenue mère, Solange avait écrit avec ses tripes. J'ai vu tout de suite qu'elle savait de quoi elle parlait et qu'elle n'inventait rien.

Je n'ai pas eu le même parcours que Solange : je n'ai pas fait de crise d'adolescence et n'ai jamais enfreint les règles d'éducation, pourtant très sévères que m'avaient fixées mes parents. Mais pour avoir grandi avec d'autres filles moins « obéissantes » que moi, et connaître aujourd'hui de nombreuses mères, je sais que tout ce qui est montré et dit dans le film a été vécu, ici et là. J'ai juste été un peu surprise que des ados puissent aller aussi loin dans la rébellion (rire).

**Votre fille dans le film est interprétée par une jeune comédienne dont c'étaient les premiers pas sur un plateau de cinéma...**

Jouer avec quelqu'un qui n'a aucune expérience est toujours un peu compliqué. On doit s'approprier, se roder et trouver des règles. Dans ces tâtonnements, il faut trouver une force. Ce n'est pas évident. Avec Ioni, tout s'est bien passé. Même si je suis une actrice de

« première prise », on s'est « rencontrées » assez vite. Solange nous a facilité la tâche. Elle ne coupait pas les prises et nous laissait faire.

Ioni est une petite fille « adorable », délicate, attentive et très « bonne élève ». On a tous été heureux sur ce tournage, parce que Solange avait réuni une équipe du tonnerre, aussi bien technique qu'artistique.

J'ai adoré tourner avec Lucien Jean-Baptiste. C'est un acteur solaire, généreux, sensible.

On a joué toutes nos scènes comme je l'aime, sans rien truquer, au premier degré, avec une profonde sincérité.

### **La réalisatrice Solange Cicurel est-elle la même que la scénariste Solange Cicurel ?**

Elle est la même merveille de femme, posée et pondérée. Solange, c'est le feu sous le calme. Elle est à la fois bienveillante et déterminée. Le sport de combat qu'elle a longtemps pratiqué lui a donné une grande maîtrise d'elle-même. Elle n'impose jamais rien par la force. Pour un acteur, elle est très rassurante. Elle guide, mais se laisse aussi volontiers conseiller. Elle est très friande de propositions. En fait, je crois qu'elle adore qu'on la surprenne et l'épate. Ce qui tombait à pic avec moi, qui n'aime rien tant qu'étonner les réalisateurs. Travailler avec Solange a été un vrai bonheur.

### **En avez-vous été surprise ?**

Pas vraiment (rire). Je suis quelqu'un de très intuitif. Avant de me lancer définitivement dans un projet, je travaille toujours à la table avec le réalisateur. Selon ses réactions à mes observations, je sens si cela va être galère ou non. Sans un minimum de bienveillance de sa part, je ne m'embarque pas. Non seulement Solange a témoigné d'un grand sens de l'écoute dès notre première rencontre, mais elle m'a encouragée à travailler Emma telle que je rêvais de la faire « décoller ». Évidemment, sur le plateau, elle aurait pu me décevoir, mais elle m'a donné des ailes.

### **Adorables correspond-il, à l'écran, au film que vous aviez aimé sur le papier ?**

Oui. J'avais lu un scénario très moderne, très actuel, parlant, d'une manière sensible et profonde des relations mère-fille. J'ai retrouvé toutes ces dimensions à l'écran. Parce qu'il balance entre comédie romantique et drame familial et social, *Adorables* a une vraie singularité. Au-delà du plaisir qu'on va avoir, j'espère, à le regarder, je souhaite qu'il puisse aider des mères à se rabibocher avec leurs filles, et/ou inversement.

## **ENTRETIEN AVEC Lucien Jean-Baptiste (acteur)**

### **Lucien Jean-Baptiste crédité comme acteur, et seulement comme acteur, au générique d'un film est assez rare...**

C'est vrai, mais de temps à autre, quel plaisir, de n'avoir à s'occuper que de son personnage ! Pour moi, c'est presque un luxe (rire). Cette histoire d'une mère confrontée à la crise d'adolescence de sa fille m'a immédiatement « parlé ». J'ai pris un train pour Bruxelles et j'ai rencontré Solange. Sa lumière, son charme, sa gaieté et sa simplicité m'ont conforté dans ma décision de faire le film. Pour être tout à fait honnête, j'avoue que j'étais aussi fou de joie d'avoir l'opportunité de tourner le mari – même séparé ! – d'Elsa Zylberstein, comédienne dont j'aime depuis toujours l'engagement, la fantaisie et la ... beauté.

### **Qu'est-ce qui vous avait paru « familier » dans le scénario ?**

Son ton, sans chichi, vrai, juste et drôle. Je suis le père de deux enfants, dont un garçon avec qui j'ai déjà eu à « affronter » ce passage si difficile de l'adolescence, difficile pour les enfants eux-mêmes, qui se cherchent et essaient de s'imposer, difficile aussi pour les parents, qui ne savent pas jusqu'où ils peuvent accepter les débordements de leurs rejetons. Sévir, pour les protéger ou les laisser faire pour ne pas les brimer ? La question est shakespearienne ! (rire). Fort de mon expérience personnelle et aussi de celles racontées par des amis parents eux aussi, j'ai trouvé qu'à travers *Adorables*, Solange avait réussi à faire le tour de la question, avec autant d'acuité que de légèreté, sans jamais oublier non plus qu'elle écrivait une fiction et que, pour pimenter son histoire, elle pouvait s'aventurer dans quelques outrances. C'est marrant parce que quand j'ai lu le script, non seulement j'ai eu des réminiscences de ce que j'avais déjà vécu, mais je me suis projeté dans ce que j'allais sans doute vivre bientôt avec ma petite dernière qui n'a que neuf ans. J'ai eu l'impression d'être à une répétition générale. Je me suis demandé quelle attitude j'adopterai quand elle me dira : « Papa, d'accord, je n'ai que 14 ans. Mais je suis amoureuse et je veux sortir avec Kevin » (rire).

### **Parfois les histoires d'ados relèvent du drame sociétal. Même si *Adorables* est parfois cruel, c'est délibérément une comédie...**

Le scénario originel laissait entrevoir un film plus sombre. Quand je l'avais lu, je me souviens m'être demandé dans quelle catégorie il fallait le situer. C'est Solange qui nous a demandé de le jouer comme s'il s'agissait d'une comédie et, comme souvent, le ton a fait la chanson. Sur le plateau, c'est Elsa qui nous a donné le « la » et on l'a tous suivie. Cela n'empêche qu'il a été impossible de gommer l'intensité dramatique de certaines scènes du film. Mais c'est ce qui le leste et donne aux personnages leur vérité, les rend proches de nous.

### **Présentez-nous Victor...**

C'est un personnage comme je les aime. Pour un acteur, il donne du grain à moudre : il n'est pas linéaire. C'est un père doux, sentimental et protecteur. Il a déserté le foyer familial, mais il continue à jouer au médiateur entre sa fille et son ex-femme. C'est lui qui a quitté cette dernière, mais comme, malgré tout, il l'aime encore, il n'a de cesse d'essayer de la reconquérir, tout en faisant le joli cœur avec de nouvelles conquêtes. De ce point de vue-là, Victor a un petit côté Brad Pitt. Moi qui, depuis *Ma première étoile*, suis souvent « condamné » à jouer les

pères de famille irréprochables, je me suis bien amusé à interpréter ce gentil Don Juan ! (Rire). J'aimais bien aussi que Victor soit compositeur. J'ai pu lui ajouter une touche un peu « swing ».

**Ioni Matos, qui joue votre fille, n'avait aucune expérience de plateau. A l'écran, elle assure formidablement. Vous avez de nombreuses scènes avec elle. Comment cela s'est-il passé ?**

Le mieux du monde. D'abord parce que Ioni est aussi charmante et travailleuse que bien élevée. Elle arrivait toujours sur le tournage en connaissant son texte et en sachant ce qu'elle avait à faire. Elle est le genre de fille avec qui on a envie de jouer les papas-poules, ce qui, étant donné nos rôles respectifs, tombait à pic ! J'ai eu le temps de la dorloter puisque je ne faisais que l'acteur.

**Vous avez dit que la présence d'Elsa Zylberstein au générique du film avait pesé dans votre décision de le tourner. Qu'est-ce qui vous séduit en elle ?**

Je lui trouve un charme fou. J'aime sa beauté, son p'tit grain de folie, sa gentillesse, son côté fine mouche et sa façon de nous embarquer où elle veut dans le jeu. J'admire aussi son pouvoir de concentration. C'est une actrice avec un A majuscule.

**Le réalisateur « multirécidiviste » que vous êtes (vous avez 5 longs métrages à votre actif) a-t-il eu parfois, sur le plateau, la tentation de « conseiller » Solange Cicurel ?**

A moins qu'on vienne expressément me le demander, quand je joue dans un film, je n'interviens jamais dans le travail du réalisateur. C'est une règle que je me suis fixée et qui m'arrange, car je suis toujours trop heureux de n'avoir à m'occuper que de mon personnage. De toute façon, Solange n'est pas le genre de femme à demander de l'aide. Elle sait exactement ce qu'elle veut. Sur le plateau, elle a tout d'une petite fille qui joue avec ses poupées. Ses yeux brillent. Elle est dans son monde, comme coupée des réalités, et elle fabrique artisanalement son rêve, en poursuivant, quoiqu'il arrive, son petit bonhomme de chemin. Elle est pragmatique, calme et souriante, toujours d'humeur égale. Elle ne cherche pas midi à quatorze heures et ne truque rien. Il y a mille façons de faire du cinéma. Elle, son truc, c'est la simplicité. Solange est une humaniste. Elle travaille avec son cœur et sa personnalité. Elle prend grand soin de la photo, cherche les meilleurs cadres, mais n'essaie pas d'en mettre plein la vue. J'ai adoré la regarder travailler.

**Quand vous avez vu *Adorables*, qu'avez-vous éprouvé ?**

Un grand plaisir. J'étais arrivé très heureux sur ce film et j'en suis sorti dans le même état. *Adorables* appartient à un style de cinéma que j'aime, familial, chaleureux, instructif aussi. Car au-delà de l'amusement qu'il procure, il donne aussi matière à réflexion. C'est une sorte de petit précis d'éducation enrubanné dans une comédie romantique portée par une délicieuse comédienne.

## **ENTRETIEN AVEC Ioni Matos (actrice)**

### **Comment as-tu été amenée à être Lila ?**

J'ai vu une annonce dans laquelle une maison de production était à la recherche d'une jeune fille pour jouer une ado dans un film. Je ne peux pas vraiment expliquer pourquoi, mais j'ai eu envie d'y répondre. Jusque-là, même si j'aimais bien m'amuser à faire l'actrice, je n'avais jamais pensé faire de cinéma.

L'annonce précisait que la jeune fille devait avoir quatorze ans, j'en avais trois de moins, mais je savais que j'en faisais plus.

Je suis allée aux essais un peu au culot, sans vraiment préciser mon âge exact. J'étais un peu intimidée bien sûr, mais pas nouée. Je me disais que si on ne me prenait pas parce que je faisais trop jeune et que je manquais de maturité, ce ne serait pas grave, que l'important était que je participe !

J'ai été accueillie par Solange. J'ai tout de suite bien accroché avec elle. Après une assez longue discussion, elle m'a proposé de passer le casting. J'ai vu qu'elle était à mille lieues de la sévérité de l'image que je me faisais des réalisateurs de cinéma. Elle s'est montrée douce, gentille et patiente. J'ai compris qu'elle n'allait pas me mettre de la pression. J'ai encore eu plus envie de tourner.

### **Qu'est-ce qui t'avait séduite dans Lila ?**

Même si elle était plus âgée que moi, nous avons des points communs toutes les deux. Elle était à la fois franche et décidée, renfermée et exubérante, indépendante et fragile, « bébé » et « adulte ».

J'ai eu l'impression que Lila aurait pu être ma sœur aînée, qu'il y avait même de fortes chances que je sois comme elle quand j'aurai 14 ans.

### **Sur quoi t'es-tu appuyée pour la jouer ?**

Entre le moment où j'ai été prise et celui du tournage, il s'est passé un certain temps que j'ai employé à observer encore plus mes copines. J'ai aussi vu Solange toutes les semaines pour parler de Lila, j'ai visionné des films sur l'adolescence, notamment *A tous les garçons que j'ai aimés* de Susan Johnson et surtout, j'ai beaucoup travaillé avec Martin, le merveilleux coach qu'on m'avait attribué.

### **Dans cet apprentissage, qu'est-ce qui t'a paru le plus difficile ?**

D'apprendre à articuler. J'étais plutôt du genre à marmonner entre mes dents. Martin m'a appris à parler en détachant les syllabes. Le plus naturellement possible, évidemment. C'était un peu fastidieux, mais nécessaire : à quatorze ans, on a plus d'assurance qu'à onze, on veut se faire entendre. Articuler m'a donné de l'aisance.

### **Souvent, les enfants qui débutent sont pris en charge par un acteur chevronné. Cela a-t-il été ton cas ?**

Oui. C'est Lucien Jean-Baptiste qui s'est particulièrement occupé de moi. Il jouait mon père... il est devenu mon papa de cinéma. Il m'a chouchoutée et m'a donné plein de conseils. Quand

il voyait que j'étais stressée ou que j'avais une scène un peu plus difficile, il faisait tout pour me détendre. Lucien est une personnalité magnifique. Il m'a fait beaucoup rire aussi, il a une gaieté contagieuse. Et quel acteur ! Je me suis bien entendue aussi avec Elsa. Elle a été adorable et a tout fait pour m'aider. J'ai pris de belles leçons de jeu avec elle.

**Quand tu as vu le film fini, as-tu été surprise ?**

Ah oui. Je l'ai trouvé super, moins dramatique que je l'avais pensé après la lecture de son scénario. Il y a des scènes dont je ne croyais pas qu'elles seraient aussi marrantes. On parle de la magie du cinéma. Mais là, j'ai pu le vérifier ! (rire).

Je suis contente qu'*Adorables* soit *tout public*. Je n'aurais pas aimé que mon petit frère ne puisse pas le voir !

**Est-ce que ce film t'a changé ?**

Avoir joué une ado m'a rendue plus mature ! Je réfléchis mieux. J'espère que je vais pouvoir vivre mon adolescence avec plus de sérénité que la plupart de mes copines.